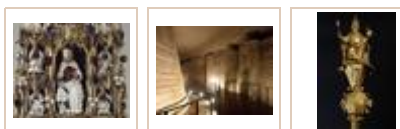


Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



© R.M.N./J.G. Berizzi



Introduction | Charles V | Louis Ier d'Anjou | Jean de Berry | Les Bourguogne | Charles VI | Repères : Art de cour | Contexte historique | Bibliographie

Les princes amateurs d'art

Sous le règne de Charles VI (1380-1422), alors que la situation politique et économique en France est de plus en plus difficile, l'activité artistique sous l'influence des princes mécènes connaît un foisonnement inégalé dans tous les domaines de l'art.

"Rien de plus trompeur que l'expression de "Guerre de Cent Ans". Elle laisse imaginer que la France a vécu, pendant un siècle, un temps de misère et de folie. Certes, la peste, en 1348 et dans les années suivantes, a été responsable de morts innombrables. Certes, les défaites de Crécy, en 1346, et de Poitiers, en 1356, ont humilié le royaume. Et les troubles civils ont mis en danger le pouvoir des Valois. Mais, après le règne réparateur de Charles V, mort en 1380, la France connut d'abord, sous Charles VI, pendant plus de vingt ans, une période de paix et de prospérité exceptionnelle. En 1404 encore, Christine de Pisan pouvait dire que jamais le royaume de France n'avait été "plus riche ... et plus en paix".

C'est surtout Paris qui avait profité de la richesse du royaume. Le temps de la royauté itinérante était maintenant bien loin. Paris s'était peu à peu affirmé comme la capitale politique et administrative de l'Etat. L'argent des impôts affluait ; il y faisait vivre la cour du roi et les nombreux hôtels des seigneurs plus ou moins puissants qui gravitaient autour de lui.

Tous ces grands aimaient dépenser. ils le devaient, même, pour tenir leur rang. La piété les incitait à faire à Dieu, à la Vierge et aux saints des offrandes aussi somptueuses qu'ils le pouvaient."

Bernard Guenée

Auteur(s)

Elisabeth Taburet, responsable scientifique.

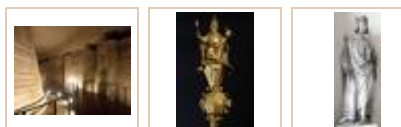
Isabelle Balandre, Laurence Brosse, Anne-Laure Ranoux, Marie-Claire Le Bourdellès, rédacteurs.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



© DR



Ressources documentaires

► **Chronologie**

► **Cartes**

► **Jeu**

Introduction | **Charles V** | Louis Ier d'Anjou | Jean de Berry | Les Bourgogne | Charles VI | Repères : Art de cour | Contexte historique | Bibliographie

Charles V

Le roi bâtisseur

L'histoire garde de Charles V l'image d'un roi bon et savant. Souverain habile, Charles V (1338-1380) fut sans doute le roi médiéval qui manifesta l'intérêt le plus vif et le goût le plus sûr pour les oeuvres d'art. Son action dans le domaine des arts et de la culture fait rayonner la France dans le monde occidental. Il enrichit considérablement la bibliothèque royale. Esthète avisé, il accumule bijoux et enluminures qui constituent un trésor servant aussi de réserves de numéraire.

Comme ses prédécesseurs immédiats, il fait aménager, construire et restaurer un grand nombre de monuments : églises et chapelles, abbayes et couvents, châteaux et palais -lieux de pouvoir symboliques- comme le Louvre et d'autres résidences parisiennes, l'hôtel Saint Pol avec sa ménagerie aux lions ou le château de Vincennes et sa chapelle, des remparts, des ponts, Ces grandes entreprises sont souvent restées inachevées et ont presque entièrement disparu notamment en ce qui concerne l'architecture civile et militaire.

Charlemagne, empereur et symbole

Dans l'inventaire de 1379-1380, le sceptre est mentionné parmi les objets préparés par Charles V et confiés à l'abbé de Saint-Denis le 7 mai 1380 en vue du sacre de son fils, le futur Charles VI.

Il est possible que le sceptre ait été réalisé pour le propre sacre de Charles V en 1365 et remanié et enrichi pour son fils.

Sacré empereur en 800, canonisé en 1165, Charlemagne est choisi par Charles V pour trôner sur une fleur de lys au sommet du sceptre. A une vénération liturgique déjà vivace s'ajoute le culte politique de saint Charlemagne, auprès de qui les premiers Valois cherchent une légitimité. Charles V et son fils portent le prénom de leur ancêtre mythique, Carolus, qui a donné son nom à la dynastie des carolingiens à laquelle ces rois veulent rattacher leur lignée. L'accession récente des Valois à la couronne (Philippe VI en 1328) a inauguré une ère nouvelle de l'art au service du pouvoir.

Le portrait

En Europe occidentale, le goût pour le portrait ne cesse de s'affirmer tout au long du XIVe siècle. Si aux périodes précédentes on ne s'attachait pas à la physionomie du souverain mais plus à une représentation du pouvoir, il semble que l'on s'efforce alors à retranscrire les traits particuliers des personnages de façon à ce qu'il soit identifiable.

Homme de communication, Charles V a favorisé la diffusion de sa propre image par le biais de différents supports : manuscrits et sculptures. Christine de Pizan, biographe du roi, en fera cette description : "un peu longuet", au "grant front et large" au "hault nez assez" et à la "bouche non trop petite".

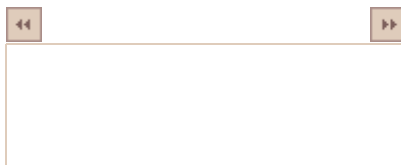
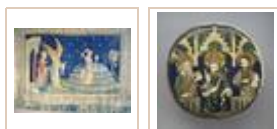
A sa mort, ses trois frères, Jean de Berry, Louis d'Anjou et Philippe le Hardi, gouvernent le royaume pendant la minorité du Dauphin jusqu'en 1380, date à laquelle il est sacré roi de France, sous le nom de Charles VI (1380-1422).

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



© CNMHS/SPADEM / Caroline Rose



Ressources documentaires

- ▶ Chronologie
- ▶ Cartes
- ▶ Jeu

Introduction | Charles V | **Louis Ier d'Anjou** | Jean de Berry | Les Bourgogne | Charles VI | Repères : Art de cour | Contexte historique | Bibliographie

Louis Ier d'Anjou

Louis Ier, duc d'Anjou

Deuxième fils de Jean le Bon, Charles V lui destine le gouvernement du royaume. Au moment du sacre de Charles VI, Louis fait main basse sur le Trésor royal et prend la présidence du conseil de régence. En 1380, Jeanne d'Anjou, sans héritier, lui lègue le royaume de Naples. Il délaisse alors la France pour se tourner vers l'Italie méridionale. Il meurt en 1384 à Bari après avoir dépensé beaucoup d'argent français et sans avoir gouverné le royaume de France que lui avait confié Charles V.

Comme ses autres frères dont le roi Charles V, Louis d'Anjou est un des commanditaires, un des mécènes de cet art qui acquiert une dimension " privée " : il est mis au service de fonctions profanes et d'une dévotion de plus en plus personnelle dans sa conception comme dans sa pratique. Princes et grands du royaume dans la mouvance des commandes royales prennent le relais de l'initiative de la création et sont à l'origine d'une émulation d'autant plus fertile qu'elle est motivée par une volonté politique. L'Anjou érigé en duché, se dote d'une chambre des comptes, d'une institution spécialisée dans l'enseignement du chant et de la musique et confirme l'établissement de son université. C'est Louis d'Anjou qui contribuera à l'essor de la tapisserie historiée sous Charles V en engageant la commande de la spectaculaire tenture de l'Apocalypse à Angers.

Louis, l'amateur de bijoux et de pièces d'orfèvrerie

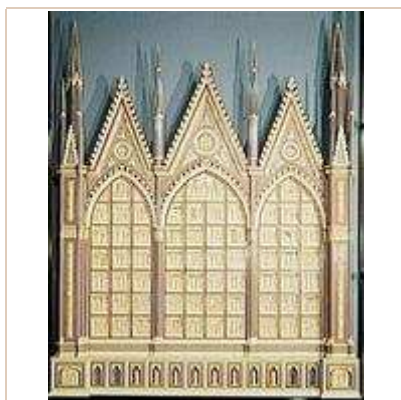
De tous les fils de Jean le Bon, Louis d'Anjou est sans doute l'amateur d'objets d'orfèvrerie et de bijoux le plus effréné : vases en pierre dure, bijoux et vaisselles d'or, bijoux et vaisselles d'argent, orfèvrerie émaillée, ...

Il fait acheminer pour la chapelle de son château de Saumur achevée en 1373 une verrière "à trois maynaux" depuis Paris ; en effet, les commanditaires soucieux de qualité n'hésitent pas à faire appel aux meilleurs artistes : Paris était un centre majeur de production verrière bien avant 1380 et tout au long du règne de Charles VI qui concéda aux peintres verriers des exemptions d'impôts.

Alors qu'il a laissé peu de souvenir en tant que bibliophile, il a amassé une masse prodigieuse de bijoux et de pièces d'orfèvrerie dont il fit établir plusieurs inventaires successifs. L'inventaire qu'il fait dresser dans les années 1379 nous donne une idée de la somptuosité des pièces qu'il faisait réaliser. Malheureusement, il dilapida tout pour financer ses expéditions italiennes, laissant seules rescapées deux valves de miroir.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



© Photo RMN / Les frères Chuzeville



Ressources documentaires

- ▶ Chronologie
- ▶ Cartes
- ▶ Jeu

Introduction | Charles V | Louis Ier d'Anjou | **Jean de Berry** | Les Bourgogne | Charles VI | Repères : Art de cour | Contexte historique | Bibliographie

Jean de Berry

Amateur d'art et découvreur de talent

Fils du roi Jean le Bon, frère de Charles V, oncle de Charles VI, il resta toujours sur la deuxième marche du pouvoir. Sa principauté étant tenue en apanage, il ne pouvait la laisser qu'à ses fils, mais ceux-ci moururent avant lui. Pendant sa très longue vie (1340-1416), d'une durée exceptionnelle pour l'époque, il n'eut donc d'autre politique que de travailler pour le service de la couronne. Faute d'être roi de France, Jean de Berry devint le prince des arts, l'un des plus importants collectionneurs de son temps. Il commande ou achète des objets aussi nombreux que divers : manuscrits, tapisseries, pièces d'orfèvreries, pierres précieuses. L'existence de ses prodigieuses collections nous est transmise par les biais d'inventaires dont le plus ancien compte 1317 objets. Le duc se fournit à Paris parfois directement chez les marchands et passe des commandes auprès des plus grands artistes de l'époque. A partir de 1380, Jean de Berry endosse le rôle de mécène, découvreur de talents et pousse les artistes à créer de nouveaux types d'objets notamment des bijoux, des joyaux.

Collectionneur de camées et d'intailles

Jean de Berry partageait la passion de Charles V pour les camées et les intailles. Bien que sa collection soit de moindre importance que celle de son frère, il possédait néanmoins une trentaine de camées, indépendants ou montés en bague et nombre d'autres fixés sur des reliquaires.

En échange de reliques de saint Denis, Jean de Berry avait offert à l'abbaye en 1402 un grand reliquaire en argent (60 kg environ) renfermant des fragments de bras et du crâne ; le saint à mi-corps, coiffé de la mitre était revêtu de la chasuble aux armes de Berry ; l'ensemble reposait sur un soubassement aux armes de Berry et était orné d'une soixantaine de camées et intailles qui furent démontés à la Révolution. Comme la plupart de ses contemporains, il fit faire plusieurs "croix aux camées", type dont un seul exemplaire subsiste, celui de l'empereur Charles IV à Prague. Celle qu'il fit exécuter pour la Sainte-Chapelle de Bourges par l'orfèvre Hermann Ruissel fut achevée après sa mort ; elle était en argent doré, rehaussé de perles, de pierres précieuses et de camées qui furent démontés à la Révolution tandis que la croix elle-même était fondue. Il n'est pas impossible que certains de ces camées aient fait partie des collections de Charles V avant d'entrer dans celles de son frère. Plusieurs d'entre eux sont semblables à ceux décrits dans l'inventaire du roi.

Jean de Berry, le bibliophile

La librairie ducale s'apparentait à celle de Charles V mais avec un moins grand souci intellectuel : il possédait surtout des traductions d'auteurs anciens (peu de textes en langue originale) et des manuscrits aux riches enluminures. Dans les années 1370, son goût est fort proche de celui de son frère aîné. A la mort de Charles V, son choix dans la bibliothèque du roi démontre son penchant vers de précieux livres liturgiques notamment ceux exécutés par Jean Pucelle. Quelques années plus tard, il sera devenu le plus grand découvreur de talents et connaisseur innovant, sachant plier à sa volonté les artistes de son temps.

Originaire de Valenciennes comme le sculpteur André Beauneveu, Jacquemart de Hesdin demeurera au service du duc toute sa carrière. Le Portement de croix, seul témoignage conservé du manuscrit des Grandes Heures du duc de Berry, est l'une des peintures en pleine page détachée et marouflée sur toile. Ses dimensions et sa recherche de représentation de l'espace en font un véritable tableau.

Par son goût exigeant, dans sa recherche insatiable des meilleurs artistes, de Jacquemart de Hesdin aux frères Limbourg, Jean de Berry a contribué pour une part décisive au renouvellement de l'art de son temps et à divers établissements religieux, notamment à Notre-Dame de Paris.

Jean de Berry, bâtisseur

C'est sous Charles VI que le roi et les princes adoptent véritablement un nouveau style en matière d'architecture. Si Charles V avait fait appel à Raymond Du Temple qui fit régner le style gothique rayonnant pendant de longues années, ce n'est qu'après sa mort, alors que les cours européennes ont depuis longtemps adopté le style flamboyant, que l'on voit apparaître timidement ce type d'architecture tout d'abord à la Sainte-Chapelle de Vincennes.

Cependant, dès la mort de Charles V, Jean de Berry fait élever à Riom une Sainte-Chapelle et transformer le Palais de Poitiers selon un parti résolument novateur.

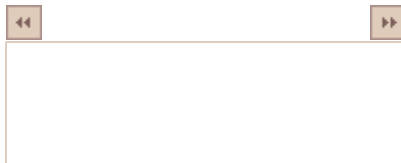
Jean de Berry fut un bâtisseur tout au long de sa vie. On lui doit des monuments remarquables dont peu nous sont parvenus intacts. Il construisit la Sainte-Chapelle de Bourges. Comme il voyageait beaucoup, il aimait se retrouver "chez lui", sur une de ses terres, d'où les résidences de Nonette en Auvergne, Lusignan en Poitou, Genouilly en Berry, mais aussi Gien, Montargis, Etampes et Dourdan. A Paris il possédait l'hôtel de Nesle et le château de Bicêtre ainsi que cette merveille située à 15 kilomètres de Bourges, le château de Mehun-sur-Yèvre.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



© DR



Ressources documentaires

- ▶ Chronologie
- ▶ Cartes
- ▶ Jeu

Introduction | Charles V | Louis Ier d'Anjou | Jean de Berry | **Les Bourgogne** | Charles VI | Repères : Art de cour | Contexte historique | Bibliographie

Philippe le Hardi et Jean sans Peur

Philippe le Hardi et la chartreuse de Champmol

Grand mécène, Philippe le Hardi (1342-1404) a renforcé le pouvoir de son duché et transformé la Bourgogne en un centre artistique de premier ordre. Par son mariage avec Marguerite de Flandre, il hérite des Flandres dès 1384. Architectes, sculpteurs, peintres, menuisiers, fondeurs, verriers, tuiliers, venus de Bourgogne, de France, de Flandre ou même d'Espagne, vont participer aux nombreux chantiers tant en Bourgogne, en Flandres que dans les résidences duciales à Paris.

Près de Dijon, la construction de la chartreuse de Champmol, lieu de sépulture des ducs de Bourgogne, constitue sa commande majeure. Ce sera l'un des foyers essentiels de l'art occidental, dirigé d'abord par Drouet de Dammartin, assistant de Raymond Du Temple, architecte du Louvre, et frère de Guy de Dammartin, architecte du duc de Berry. L'atelier de sculpture regroupe des artistes notamment du nord de la France ou des Pays-Bas : Après Jean de Marville, de 1372 à 1389, Claus Sluter imprime sa puissante personnalité à l'ensemble du chantier. On lui doit les statues du portail et le Puits de Moïse. Dans son équipe figurent des collaborateurs originaires comme lui des Pays-Bas, en particulier son neveu Claus de Werve, qui reprendra la direction de l'atelier de 1406 à 1439. Pendant plus de vingt ans, le duc consacrera des sommes considérables à la construction et à la décoration de la chartreuse, ainsi qu'à la constitution d'un domaine foncier qui fera, jusqu'à la Révolution, la prospérité de l'établissement.

Enlumineurs et peintres à la cour de Bourgogne

A Paris, les échanges entre les multiples foyers artistiques européens sont largement facilités par le déplacement d'artistes appelés de cour en cour et les mariages internationaux comme celui de Charles VI avec une princesse de Bavière et Louis d'Orléans avec une princesse milanaise ; la Bourgogne a des relations commerciales et artistiques avec les Pays-Bas ; l'établissement de la résidence du pape en Avignon ravive les contacts avec l'Italie.

Les ducs de Bourgogne font appel ponctuellement à des peintres parisiens et la plupart des manuscrits achetés par Philippe le Hardi sont exécutés à Paris. Les peintres attachés à la personne du duc et qui oeuvrent à la chartreuse sont originaires du nord de la France ou des Pays-Bas : Melchior Broederlam travaille en Flandre aux retables de la chartreuse. Jean de Beaumetz, Jean Malouel et Henri Bellechose travaillent sur place au décor peint, aux retables et à la polychromie des sculptures.

Jean Malouel d'abord au service d'Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, devient, à partir de 1397, peintre en titre du duc. Il fait partie d'une grande famille d'artistes d'origine flamande (ses neveux, les trois frères Limbourg, André Beauneveu, Jean de Beaumetz...) qui au contact de Paris ont trouvé leurs styles. C'est vers 1400 qu'il peint la Grande Pietà ronde où il associe le souci du réalisme flamand présent dans le modelé d'un corps à l'élégance de la ligne et la préciosité des coloris caractéristiques de l'enluminure parisienne.

Jean sans Peur

A la mort de son père Philippe le Hardi, Jean sans Peur devient duc de Bourgogne. Il a l'ambition d'agrandir et de consolider l'Etat bourguignon tout en prenant la première place dans le gouvernement du royaume de France ; la plus grande part de ses ressources provient du trésor royal. Dans sa course au pouvoir, pendant la maladie de Charles VI, il rencontre l'opposition de son cousin Louis d'Orléans, qu'il fait assassiner en 1407. Ce meurtre cristallise le conflit des Armagnacs contre les Bourguignons.

Afin de marquer symboliquement sa prise du pouvoir sur le royaume de France, dès 1409, Jean fait édifier à Paris par Robert de Helbuterne, un corps d'hôtel orné de ses armes et de celles de sa femme Marguerite de Bavière. Adossée à la muraille de Philippe Auguste, la tour Jean sans Peur (haute de 27 mètres) qui desservait les différents étages du bâtiment par un escalier à vis domine aujourd'hui encore Paris. La voûte de cette grande vis (reprenant le modèle de celle de Charles V au Louvre) est ornée d'un motif

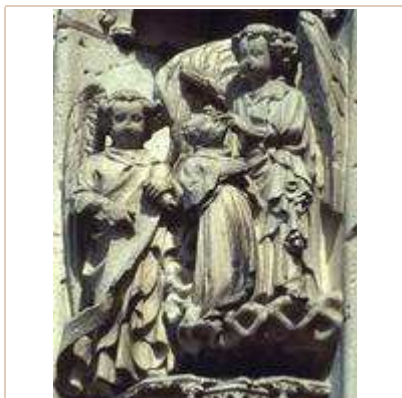
iconographique inédit, spécifiquement bourguignon, une sculpture de pierre polychrome dont les motifs végétaux - chêne, aubépine et houblon entremêlés - symbolisent respectivement le père Philippe le Hardi, la mère Marguerite de Flandres et le fils Jean sans Peur.

La politique artistique de Jean sans Peur, luxueuse et originale comme en témoigne l'anneau à son effigie, s'inscrit dans la continuité de celle engagée par son père, notamment à la chartreuse de Champmol.

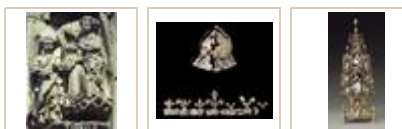
© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



Patrick Müller © CMN, Paris



Ressources documentaires

- ▶ [Chronologie](#)
- ▶ [Cartes](#)
- ▶ [Jeu](#)

Introduction | Charles V | Louis Ier d'Anjou | Jean de Berry | Les Bourgogne | **Charles VI** | Repères : Art de cour | Contexte historique | Bibliographie

Charles VI et Isabeau de Bavière

Héritier de Charles V

En 1380, Charles VI hérite des collections réunies par son père, près de 4000 objets auxquels s'adjoignent les nombreux présents et cadeaux reçus de la reine, des princes ou des villes du royaume, trésor qui malheureusement va servir pour les gages et fontes. Malgré la dispersion de ses collections au fil du règne, Charles VI joue néanmoins un rôle important dans le développement de l'art de son époque : comme tout bon souverain, il offre de somptueux cadeaux à sa famille et son entourage.

Il poursuit les chantiers débutés par son père, notamment à Vincennes et il offre croix et calices à plusieurs édifices religieux.

Le Louvre de Charles VI

Sous le règne de Charles VI, le Louvre s'efface. Si Isabeau de Bavière y donne naissance à sa fille Isabelle (1389), future épouse de Richard, si l'on y tient quelques conseils et si l'on y reçoit deux empereurs de Constantinople, le séjour se transporte à l'hôtel Saint-Pol et à celui des Tournelles.

Rien n'a subsisté de ce Louvre de Charles VI sinon son casque dont les éléments gisaient au fond d'un puits du donjon de Philippe Auguste où ils avaient été jetés après avoir été brisés en menus morceaux (155 fragments) et découverts lors des fouilles en 1984.

L'attribution au roi Charles VI est établie par le fait que le casque était au Louvre en 1411 et qu'il est décrit dans le compte de l'Ecurie du Roi. On n'en connaît aucun autre exemple.

Le rôle d'Isabeau de Bavière

Fille du duc de Bavière Etienne II et de Thaddée Visconti, Isabeau est âgée de 15 ans lorsqu'elle épouse le roi ; elle ne parle pas français et est peu au fait des usages de la cour. Elle aura 12 enfants du roi et surtout devra supporter ses accès de fureur.

Elle joue un rôle important dans les arts. Elle s'adresse à un grand nombre d'artistes auxquels elle commande peintures, orfèvrerie de table, bijoux et surtout vêtements somptueux à la mode de l'époque. Isabeau apprécie également beaucoup les livres, comme l'attestent ses dépenses en copies, enluminures, reliures, fermoirs ou marques-pages.

Elle offrira à son époux la magnifique "Image de Notre-Dame" dite Goldenes Rössl dont le raffinement et la perfection technique témoigne des prouesses artistiques des orfèvres travaillant à Paris pour les princes à la fin du Moyen Age.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



Le don du coeur
1400-1410
© R.M.N.



Ressources documentaires

- ▶ Chronologie
- ▶ Cartes
- ▶ Jeu

Introduction | Charles V | Louis Ier d'Anjou | Jean de Berry | Les Bourgogne | Charles VI |
Repères : Art de cour | Contexte historique | Bibliographie

Art de cour et thèmes iconographiques

Les thèmes iconographiques

Le thème des neuf preux connaît un fort succès en art. Dans le poème de Jacques de Longuyon "Les voeux du Paon" vers 1312 sont réunis ces personnages, incarnant les valeurs chevaleresques (sagesse, prudence, courage, piété, vertu et amour), répartis en trois âges : pour l'histoire biblique : Josué, successeur de Moïse qui conduisit le peuple d'Israël vers la terre promise, Judas Maccabé, chef des hébreux et David, ancêtre du Christ, roi d'Israël, auteur de psaumes ; pour l'histoire antique : Hector, défenseur des troyens durant la Guerre de Troie, Alexandre le Grand, Jules César, fondateur de l'empire romain ; pour l'histoire médiévale : Charlemagne, empereur d'Occident, Godefroy de Bouillon héros de la première croisade en 1099, le roi Arthur à la quête du Saint Graal avec les chevaliers de la Table ronde. On y ajoutera Du Guesclin qui s'illustre sous Charles V contre les Anglais. Cinq d'entre eux resteront nos rois et un valet des jeux de carte. Avec l'amour courtois inspiré par la littérature, apparaissent en art des scènes galantes, promenades dans les jardins ou déclarations amoureuses. La nature et le jardin font partie du décor, sous l'influence des peintres italiens.

Les épidémies de peste ravagent le pays durant le XIVe siècle ; le contact avec la mort est fréquent. A partir de 1396, est autorisée la dissection des cadavres. On représente alors les défunts de manière très réaliste : nus, décharnés (en transi) ou même en cadavre à demi rongé par les vers.

Les emblèmes et l'art précieux

Devises et emblèmes font partie du décor. Marques personnelles choisies par le roi et les princes, l'emblème et la couleur sont associés à un "mot", texte ou formule brève. Charles VI aura plusieurs emblèmes : le cerf ailé (sur son chapel), le paon, la cosse de genêt, le lion, la couleur verte, et "en bien" comme formule. Pour Isabeau, c'est la fleur de mouron. Louis d'Orléans choisit le porc-épic, le loup, les feuilles d'ortie. Le duc de Berry s'attribue l'ours noir et le cygne. Jean sans Peur prend le rabot (sur sa bague) et la feuille de houblon (voûte de l'escalier de la Tour).

Les costumes brodés d'or ou rehaussés de bijoux, connus par les miniatures sont remarquables de somptuosité : soie, satin ou velours, houppelandes doublées de fourrure, chaperons drapés de façon plus ou moins extravagante sur la tête des hommes, coiffes à corne ou à bourrelets surmontées d'un voile pour les femmes. Les couleurs sont vives et raffinées : roses, rouges, verts, bleus.

Les bijoux et les bijoux sont réalisés dans les techniques les plus sophistiquées : émail sur ronde-bosse d'or figurant des végétaux, des animaux, ainsi que des portraits gravés en camée sur les bagues. Le roi et les princes comptent dans leur trésor un nombre considérable d'objets d'orfèvrerie, exposés lors des grandes réceptions : vaisselles, reliquaires, objets liturgiques commandés aux plus grands orfèvres parisiens.

Vie littéraire et poésie

Charles VI hérite des 900 manuscrits de son père. Déjà sous Charles V, fleurissait une abondance de traductions latines antiques (Ovide) et médiévales qui se poursuit avec les textes italiens (Pétrarque, Boccace, ...).

La fin du XIVe siècle voit le triomphe de la prose dans la narration et une définition nouvelle de la poésie qui se sépare de la musique ; Guillaume de Machaut sera le dernier poète compositeur ; Froissart et Deschamps ne seront que poètes. La musique polyphonique requiert une compétence en composition mais ne porte pas d'attention au texte qui devient peu compréhensible à l'audition.

La vie littéraire est largement mêlée à la vie de cour, surtout en poésie lyrique, les princes et mécènes pratiquant cet art. Le prince poète et ses poètes échangent des poèmes, entretiennent à travers ceux-ci un dialogue dans lequel les différences de rang social semblent abolies. Froissart est le mentor en amour du duc de Brabant Christine de Pizan prête sa plume à ses commanditaires pour dire en leur nom leurs amours, ... Un débat autour du thème des ballades (sur les conseils amoureux) donne lieu à un concours

poétique ouvert en 1389 en présence de Charles VI.

Dans ces temps troublés, les auteurs n'hésitent pas à afficher leurs opinions politiques dans leurs écrits. Les sujets d'actualités sont abordés : manuels de bon gouvernement, réflexions de juristes et de moralistes fleurissent. Pour la première fois, la cour de France est le centre littéraire du royaume.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



Plaque de fourreau
1402 (?)
© R.M.N.J.G. Berizzi



Ressources documentaires

- ▶ Chronologie
- ▶ Cartes
- ▶ Jeu

Introduction | Charles V | Louis Ier d'Anjou | Jean de Berry | Les Bourgogne | Charles VI | Repères : Art de cour | **Contexte historique** | Bibliographie

Le contexte historique et politique

La guerre de Cent ans

En 1322, Edouard III d'Angleterre est le seul petit-fils de Philippe le Bel en ligne directe. Pourtant, est sacré roi de France Philippe de Valois, frère de Philippe le Bel. En 1337, il s'empare du duché d'Aquitaine appartenant à l'Angleterre. Edouard III se proclame alors roi de France, la guerre commence. Par le traité de Brétigny(1360), Jean le Bon, fait prisonnier à Poitiers, cède au roi d'Angleterre l'Aquitaine, Calais et quelques villes ; en contrepartie, l'Angleterre renonce à la couronne de France. En 1369, le roi Charles V reconquiert ses terres, avec des troupes menées par le connétable Du Guesclin. Richard II devient roi d'Angleterre en 1377 puis Charles VI roi de France en 1380. Les deux rois mènent une politique pacifiste, favorisée par le contexte économique. En 1396, Richard II épouse Isabelle, fille de Charles VI. En 1399, l'Angleterre et la France traversent des périodes mouvementées : usurpation du trône d'Angleterre par le cousin du roi Henri de Lancastre ; guerre civile faisant appel à tour de rôle aux anglais entre les Armagnacs et les Bourguignons suite au conflit entre Louis d'Orléans, frère du roi et le duc de Bourgogne, son oncle. En 1412, le roi Charles VI, atteint régulièrement de crises de folie, tente d'arrêter la guerre. Les Anglais débarquent en France ; suit une période de négociations qui échouent. Après la défaite française d'Azincourt en 1415, les anglais aidés par les bourguignons occupent le royaume de France.

La guerre civile : Armagnacs contre Bourguignons

L'affrontement interne entre le frère du roi, Louis d'Orléans, et son oncle, le duc de Bourgogne, débouche sur une guerre civile entre les deux partis : les Armagnacs et les Bourguignons qui, à tour de rôle, font appel à l'Angleterre. En 1412, le roi Charles VI, atteint régulièrement de crises de folie mais recouvrant par brefs intervalles la raison, tente d'arrêter la guerre, sans succès. Les Anglais avancent en terre de France et jouent sur les divisions des partis : à Paris, le parti bourguignon, dominé par Jean sans Peur et allié à la reine ; à Bourges, le parti armagnac autour du Dauphin, futur Charles VII. L'assassinat de Jean sans Peur, duc de Bourgogne par les hommes du Dauphin le 10 septembre 1419 précipite l'alliance d'Henri V, roi d'Angleterre et du nouveau duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Le 29 mai 1420, le traité de Troyes scelle le mariage de Catherine de France et d'Henri V, désigné comme futur héritier de Charles VI, sous la régence du duc de Bedford ; le " soit-disant Dauphin ", fils légitime de Charles VI, est déchu de ses droits à la couronne. En août 1422, à la mort du roi Charles VI, le dauphin Charles, réclame le titre de roi de France : une France armagnaque s'oppose à une France anglo-bourguignonne.

Les révoltes populaires

En 1380, le gouvernement des oncles de Charles VI tente de rétablir les impôts direct et indirect supprimés par Charles V. La fureur populaire tourne au massacre des riches. Les villes se rebellent les unes après les autres : Rouen, Paris, Gand, Lyon puis Amiens. A Paris, les centaines de maillets de plomb trouvés à l'Hôtel de ville donnent au mouvement le nom de révolte des Maillotins. Le gouvernement royal décrète l'amnistie et convoque les états de Langue d'oïl qui finissent par accorder la levée de l'impôt. Les plus rudement punis sont les Rouennais qui perdent leurs privilèges commerciaux et les Flamands (" croisade " des Flandres) ; les meneurs Maillotins de Paris sont pendus. En 1413, les états généraux de Langues d'oïl se réunissent dans un Paris tenu par le duc de Bourgogne. Aux négociations et demandes de réformes, Jean sans Peur répond en entretenant l'ardeur de quelques hommes de main parmi de riches bouchers et simples écorcheurs dont Caboché. Nobles, clercs et officiers sont menacés et notamment ceux de l'entourage royal. Les émeutes violentes et meurtrières se multiplient. Jean sans Peur se laisse déborder par un mouvement qu'il a amorcé. La réforme poursuit malgré tout son cours et une ordonnance de 259 articles, véritable code administratif, est publiée le 27 mai. L'ordre est rétabli, les bourgeois, étant las du désordre et le peuple las de la tyrannie des bouchers.

Le "Grand Schisme" d'Occident

La crise de la chrétienté débute en 1309 : le pape Clément V, fuyant les troubles civils de Rome, s'installe en Avignon. En 1367, Urbain V se décide à revenir à Rome ; son administration reste en France. Son successeur, Grégoire XI, met un terme définitif à la papauté en Avignon.

La mort de Grégoire XI, en 1378, marque le début du "Grand Schisme" d'Occident. Le conclave des cardinaux élit comme pape un italien, Urbain VI. Charles V, roi de France, proteste et un groupe de cardinaux français élit un antipape, Clément VII. L'Europe se divise entre "urbanistes" et "clémentistes". La papauté doit faire face aux hérésies et aux appels à la réforme (John Wyclif et Jan Hus).

L'empereur allemand Sigismond impose en 1415 la réunion d'un concile sur les bords du lac de Constance ; les cardinaux élisent Oddone Colonna. Sous le nom de Martin V, le nouveau pape s'établit à Rome en 1417. A l'initiative du pape, un nouveau concile se réunit à Bâle en 1431 en vue de réformer l'Église, voire de réunir les Églises d'Orient et d'Occident. Le successeur de Martin V, Eugène IV, peu soucieux de réformes, dissout le concile. Les pères conciliaires s'insurgent et se transportent à Constance, où ils élisent à la papauté le duc Amédée VIII de Savoie. Le dernier des antipapes prend le nom de Félix V. La chrétienté voit resurgir le spectre du schisme, qui ne dure pas. C'en est fini des papes et des anti-papes qui se sont entredéchirés pendant un demi-siècle, de Rome à Avignon.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : La France en 1400



© DR



Ressources documentaires

- ▶ [Chronologie](#)
- ▶ [Cartes](#)
- ▶ [Jeu](#)

Introduction | Charles V | Louis 1er d'Anjou | Jean de Berry | Les Bourgogne | Charles VI | Repères : Art de cour | Contexte historique | **Bibliographie**

Paris 1400

Nous vous proposons une bibliographie commentée des ouvrages qui nous ont été utiles pour réaliser ce dossier.

Catalogues et livres

- *Paris 1400, les arts sous Charles VI*, Catalogue de l'exposition, Musée du Louvre, RMN, Paris, 2004.
Pour adulte.

- *Les Fastes du Gothique : le siècle de Charles V*, RMN, Paris 1981.
Pour adulte.

- *Les Princes des fleurs de lys : la France et les arts autour de 1400*, RMN, 2004.
L'épanouissement artistique des années 1400, pour adulte.

- *L'Art à la cour de Bourgogne, le mécénat de Philippe le Hardi et Jean sans Peur et l'art en Bourgogne*, Dijon, 2004.

- *Le Moyen âge, Louvre*, Paris-musées, Chronologies du Louvre, 2004.
Dépliant chronologique, qui replace dans leur contexte 120 oeuvres des collections d'art occidental, byzantin et islamiques, pour adulte.

- *Vivre au Moyen Age : la France en 1400*, Louvre, Hachette jeunesse, 2004.
La vie quotidienne à la fin du Moyen Age, pour les enfants.

- *L'Art de cour sous Charles VI*, Guide de l'exposition Paris 1400, Faton, Le Petit Léonard n° 80, avril, 2004.
Pour les enfants.

- *L'Art de cour au Moyen âge*, Faton, TDC n° 872, mars 2004.
La revue pour les enseignants du 1er et du 2nd degré " Textes et documents pour la classe " propose un numéro consacré à la fin du Moyen Age en lien avec les expositions de la cité de la Musique, du musée du Louvre et des collections du musée de Cluny, pour les enseignants et les élèves

- AUTRAND Fr., *Charles VI*, Fayard, Paris 1986.
Biographie très complète du roi Charles VI, pour adulte.
- CASSAGNES-BROUQUET S., *Culture, artistes et société dans la France médiévale*, Ophrys, 1998.
Synthèse des lieux de formation des artistes, de culture et d'art, et de leurs modes de transmission, pour adulte.
- CONTAMINE Ph., *La Guerre de Cent Ans*, PUF, Que sais-je, 1309, 8e éd, Paris, 2002.
Ouvrage retraçant les causes, les différentes phases et les conséquences de la guerre entre la France et l'Angleterre, pour adulte.
- FAVIER J., *Paris, deux mille ans d'histoire*, Paris 1997.
Pour adulte.
- RECHT R. et CHATELET A., *Le Monde gothique : automne et renouveau, 1380-1500*, Gallimard, Paris 1988.
Pour adulte.
- SCHNERB B., *Armagnacs et Bourguignons*, Perrin, 2001.
Relate les motifs et le déroulement du conflit civil au coeur du règne de Charles VI, pour adulte.
- VILLELA-PETIT I., *Le Gothique international : les arts en France en 1400*, Louvre, Hazan, L'Atelier du monde, 2004.
Fait le point sur la floraison du style qui marqua la fin du Moyen âge, pour adulte.

Sur Internet

1. Charles V et Charles VI

http://www.bnf.fr/enluminures/themes/t_1/st_1_01/s101_002.htm
Les couronnements de Charles V et de Charles VI dans les enluminures de la BNF.

<http://gallica.bnf.fr/Anthologie/notices/00213.htm>
Le manuscrit des *Chroniques* de Jean Froissart et les événements de 1389 à 1400

<http://www.thebritishmuseum.ac.uk/compass/ixbin/goto?id=OBJ595>
La *Coupe de sainte Agnès*, don de Jean de Berry à Charles VI sur le site du British Museum.

2. Louis 1er, duc d'Anjou

http://www.monum.fr/m_angers/indexa.dml?lang=fr
La *Tenture de l'Apocalypse* parmi les oeuvres de cour des premiers Valois.

3. Jean, duc de Berry

<http://www.bnf.fr/enluminures/texte/manuscrit/man9.htm>
Enluminures : *Les Petites Heures de Jean de Berry* sur le site de la BNF.

<http://www.metmuseum.org/collections/view1.asp?dep=7&mark=4&full=0&item=47%2E101%2E4#a>
Tapiserie : *Les Neuf Preux* au Musée des Cloîtres à New York.

<http://www.bourgestourisme.com/page.php?ID=7>
<http://encyclopedie.bourges.net/saintechapelle.htm>
Architecture : *Le Palais et la Sainte Chapelle de Bourges* sur le site du conseil général du Cher.

4. Philippe le Hardi et Jean sans Peur, ducs de Bourgogne

<http://dijon.free.fr/retable.htm>
Sur le site du musée des beaux arts de Dijon : *Le Puits de Moïse, le Retable de la Crucifixion, le Tombeau de Philippe le Hardi*.

<http://dijon.free.fr/tombeausanspeur.htm>
Le Tombeau de Jean sans Peur sur le site du musée des Beaux Arts de Dijon.

<http://perso.wanadoo.fr/tourjeansanspeur/>
La Tour Jean sans Peur, unique vestige d'architecture civile et fortifiée du Moyen Age à Paris

<http://www.culture.gouv.fr/culture/medieval/francais/vqcost1.htm>
Le costume au Moyen Age, accessoires, coiffures féminines et masculines sur le site du ministère de la Culture.